

# VENÉRIE

*la chasse aux chiens courants*



## *Hallali* *au milieu des animaux de la ferme*

La littérature cynégétique rapporte qu'une des ruses du cerf chassé consisterait parfois à se mêler aux troupeaux domestiques, soit en cours de chasse, soit à l'hallali courant. Oberthür rapporte plusieurs anecdotes de ce genre dans son ouvrage « Gibiers de notre pays ». Il est rare pourtant de le vérifier, encore plus de le photographier. C'est ce qu'a fait Stéphane Levoye, le 17 mars 1998, lors d'un laisser-courre du Rallye Perseigne, dans la Sarthe.

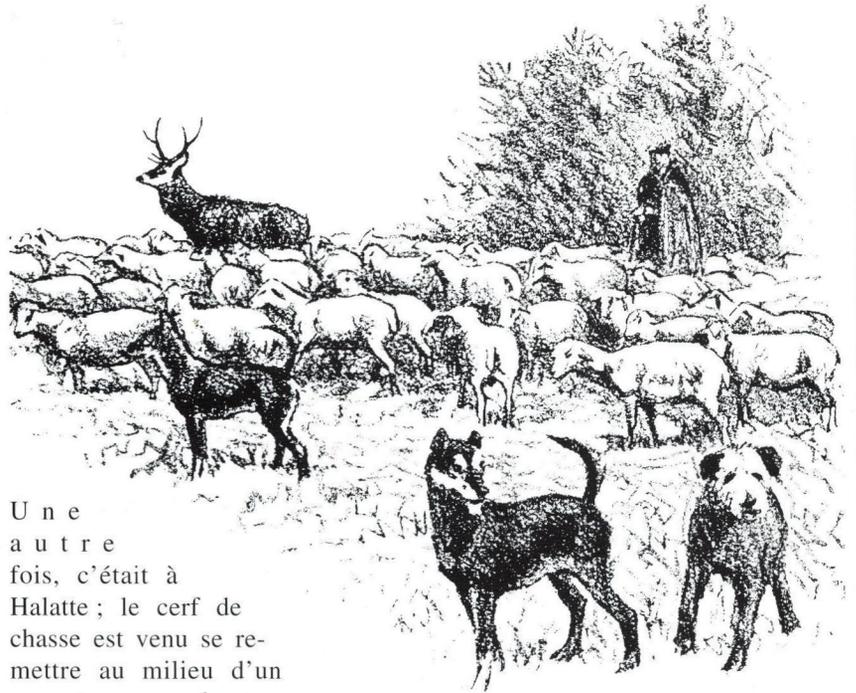
Un dague, après s'être fait battre en forêt, a pris un grand parti en débouché qui l'a conduit à l'entrée de Saint-Paterne, aux portes de la ville d'Alençon. Sur ses fins, il s'est réfugié au milieu d'un troupeau de vaches de la ferme du Grand Ozé. Les bovins ne manifestaient ni panique (les derniers chiens avaient été arrêtés), ni agressivité vis-à-vis du cerf qui cherchait à se dissimuler derrière les (autres !) bêtes à cornes.

G. Bonnet



Photo : S. Levoye

« **I**l y a les attirances de sympathie, ou même mieux pour certains animaux domestiques. On sait que les cerfs sont très attirés par les parcs à moutons, et qu'ils aiment à leur rendre visite. Dans la détresse, le cerf se rapproche volontiers des troupeaux. La Fable de La Fontaine, du cerf entré dans une étable, nous en avons tous connu des rééditions. J'ai vu un cerf chassé se coller à des poulains dans un pré et semblant les implorer malgré les coups de pied qui lui étaient octroyés. Je me rappelle d'une fin de chasse à Ecouvès, où un grand dix-cors avait été se harder dans un troupeau de vaches ; celles-ci, étonnées, se groupèrent et partirent en vitesse vers la ferme, mais les chiens arrivaient et le troupeau traversa au galop la cour, au grand émoi de la fermière et de ses poules ; le cerf collait toujours aux autres ruminants, et jusqu'à l'étang ce fut une course effrénée, où l'on vit de gracieuses amazones franchir des barrières en prix couplé avec des vaches. Jamais je n'ai tant ri.



U n e  
a u t r e  
fois, c'était à  
Halatte ; le cerf de  
chasse est venu se re-  
mettre au milieu d'un  
gros troupeau de mou-  
tons ; ceux-ci revenaient  
toujours se grouper autour du  
cerf et rendaient inopérantes toutes  
nos tentatives de le déhar-  
der ; les chiens de berger l'avaient adopté et  
pillaient ceux de l'équipage qui tenta-  
ient d'approcher.

Je vois encore Lefort, le premier piqueux, dans sa belle tenue Louis XV, jurant et sacrant après le berger qui montrait une face hilare et totalement indifférente ; les chiens commençaient à s'énerver, et le moment était proche où les gigots allaient courir de sérieux dangers, aussi fut-il trouvé prudent de reprendre les chiens et de faire grâce à l'animal.

Il y avait heureusement quelques jeunes chiens qui promenaient un autre cerf depuis un certain temps. Valon, avec son bon sens coutumier, décida de rallier à cette chasse, et la plupart des « suivants », qui n'avaient pas eu connaissance de l'incident des moutons, arrivèrent à la prise une heure après, persuadés que si la chasse avait duré si longtemps c'est qu'on avait eu affaire à un cerf de grande classe. »

Texte et illustration :  
Jean Oberthür

(« Gibiers de notre pays »  
Librairie des Champs-Élysées  
1940).



Photo : S. Levoye

*Dague qui s'est élevé avec des chevaux dans un champ à la sortie d'Ainay-le-Château (Allier). A quelques kilomètres de la forêt de Tronçais (03).*